TRADUIRE EN FRANÇAIS SAINT JEAN CLIMAQUE, SAINT MACAIRE LE GRAND ET SAINT ISAAC LE SYRIEN : LA DOUBLE MÉDIATION DU TRADUCTEUR

Felicia DUMAS
Université « Al. I. Cuza », Iaşi**,** Roumanie
felidumas@yahoo.com

Abstract : Translating the Church Fathers into French raises fundamental problems about the translators' profile and skills. It is also an interesting cultural and confessional mediation. Archimandrite Placide Deseille translated into French three of them, representative of an ascetical spirituality from the very beginning of Eastern monasticism: St. Macarius the Great – *Spiritual Homilies* (in 1984), St. John Climacus – the *Ladder of Divine Ascent* (in 1987) and St. Isaac the Syrian – *Ascetical Homilies* (in 2006). In this article, we want to shed light on the role of the translator as a linguistic mediator between two types of culture: the old culture of the Primitive Christian Church (not divided, at that time) – for which monasticism was a very natural kind of life – and the French culture, rather laic and quite ignorant of Orthodoxy (a confession recently installed in France), characterized by a strong decline of monastic professions.

Keywords : Orthodoxy, translator, linguistic mediator, ascetical spirituality, monasticism.

Les œuvres des Pères de l'Église ont commencé à être traduites dans la culture roumaine dès le XVII^{e} siècle, par des traducteurs autorisés du point de vue confessionnel (et, donc, implicitement, spirituel) : des moines éclairés ou bien des hiérarques, métropolites dans la plupart des cas. À cette époque, définie culturellement par la traduction en langue du peuple des trésors liturgiques et spirituels de la foi orthodoxe pratiquée dans les provinces roumaines, c'était une entreprise des plus naturelles et des plus laborieuses. Malgré leur attachement à la lettre de l'original grec, ces traductions ont contribué, du point de vue linguistique, à la formation de la langue roumaine littéraire ; d'un point de vue culturel (et, implicitement, confessionnel), en faisant connaître les écrits des Pères de l'Église dans l'orthodoxie roumaine, elles ont contribué à un véritable renouveau de la vie spirituelle, au développement d'un hésychasme roumain (par l'intermédiaire de saint Païssy Velitchkovsky, par exemple). Beaucoup

BDD-A5111 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:50 UTC)

plus tard, d'autres traductions ont été faites et insérées dans les volumes de la *Philocalie.* C'est à trois de ces Pères de l'Église que nous aimerions nous arrêter ici et à leur traduction en langue française.

Particularités des textes à traduire

La collection « Sources chrétiennes » des éditions du Cerf a publié (et continue de le faire) beaucoup de textes patristiques fondamentaux traduits en langue française. Néanmoins, les ouvrages de spiritualité plutôt ascétique des saints Jean Climaque, Macaire le Grand, ou bien Isaac le Syrien ne figurent pas parmi les titres de la collection. Ils ont été traduits en français grâce au travail d'un véritable « ambassadeur » culturel du monachisme orthodoxe en France, le père archimandrite Placide Deseille. Higoumène du monastère Saint-Antoine-le-Grand (métochion) de Simonos Petra en France, le père Placide a commencé par traduire les *Homélies spirituelles de saint Macaire : le Saint-Esprit et le chrétien* (en 1984)[1], suivies par *l'Échelle sainte* de saint Jean Climaque (en 1987)[2] et, respectivement, par les *Discours ascétiques* de saint Issac le Syrien (en 2006).[3]

Quelle est la particularité de ces textes et de leurs auteurs ? Pourquoi leur traduction en français n'a pas attiré l'attention des chercheurs du CNRS et des théologiens (catholiques) qui font partie de l'Institut des Sources chrétiennes ?[4] Évidemment, on ne saurait pas en donner la réponse exacte. Ce sont des textes écrits par des grands initiateurs du monachisme oriental, devenu plus tard, orthodoxe, qui n'avaient pas encore trouvé un traducteur qui s'intéresse à leur message. Leurs auteurs sont considérés parmi les grands Pères du désert qui ont mené eux-mêmes une vie érémitique afin de concevoir leurs ouvrages d'initiation dans le perfectionnement spirituel. Ils occupent donc, une place à part parmi les Pères de l'Église, à cause de cette particularité de spiritualité pratique (et ascétique) de leurs écrits. Regardons-les d'un

[1] *Les Homélies spirituelles de saint Macaire : le saint Esprit et le chrétien*, traduction française par le père Placide Deseille, Abbaye de Bellefontaine, Spiritualité chrétienne no 40, 1984.
[2] JEAN CLIMAQUE, Saint, *L'Échelle sainte,* traduction française par le père Placide Deseille, Abbaye de Bellefontaine, Spiritualité orientale no 24, deuxième édition revue et corrigée, 1987.
[3] ISAAC LE SYRIEN, Saint, *Discours ascétiques*, traduction française par le père Placide Deseille, Éditions du Monastère Saint-Antoine-le-Grand et du Monastère de Solan, Saint-Laurent-en-Royans et La Bastide d'Engras, 2006.
[4] Reconnu par le CNRS comme Unité mixte de recherches, l'institut est également associé à l'Université Lyon II Lumière.

BDD-A5111 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:50 UTC)

peu plus près, brièvement ... Saint Macaire le Grand, dit l'Égyptien, a été l'un des plus influents Pères du désert d'Égypte, disciple de saint Antoine le Grand et fondateur du monachisme (il a vécu au début du IV^e^ siècle). Il est fêté par l'Église orthodoxe le 19 janvier et par l'Église copte, le 5 avril et le 25 août. Saint Jean Climaque est un autre grand Père de l'Église, fêté par l'Orthodoxie le 30 mars, ainsi que le quatrième dimanche du Grand Carême. Il a vécu au VI^e^ et au VII^e^ siècle, au mont Sinaï et dans le désert environnant. Quant à saint Isaac le Syrien, il a vécu aussi en ermite (tout en acceptant à un moment donné la fonction d'évêque), en Syrie, au VI^e^ siècle.

Étant donné cette spécificité des textes et des auteurs, ce n'est pas du tout un hasard qu'ils aient été traduits en français par le père archimandrite Placide Deseille, moine orthodoxe français (du Mont Athos), grand spécialiste de la patrologie et excellent connaisseur de la langue grecque. Autrement dit, il avait toutes les qualités et les compétences requises pour accomplir brillamment la mission d'ambassadeur culturel et spirituel de ces Pères de l'Église dans la culture française. Car la mission d'un ambassadeur culturel est celle de représenter dans les meilleures conditions, les intérêts de sa culture auprès d'une autre ; dans notre cas très précis, cette mission a été de faire connaître un contenu spirituel exact dans une langue pas vraiment individualisée du point de vue confessionnel (car le français n'est pas une langue « orthodoxe »). Nous avons parlé ailleurs des conditions de l'apparition de l'orthodoxie en France et surtout de ses particularités linguistiques et juridictionnelles.[5] Ces Pères de l'Église sont particulièrement représentatifs du monachisme oriental et de la vie ascétique des origines, perpétués dans le milieu orthodoxe et menés à leur développement complet au Mont Athos. Ce sont des auteurs dont les ouvrages sont recommandés en tant que lecture obligatoire par les grands pères spirituels de l'Athos à tous les moines qui veulent parvenir à leur perfection spirituelle. Un grand théologien français contemporain, Jean-Claude Larchet le souligne dans la recension faite à la traduction française des *Discours ascétiques* de saint Isaac le Syrien réalisée par le père Placide :

> Ce texte était également fort apprécié des grands spirituels grecs contemporains, comme le Père Joseph l'Hésychaste, le Père Éphrem de Katounakia, le Père Païssios (qui le recommanda à l'auteur de ces lignes comme une lecture prioritaire avec *L'Échelle sainte* de saint Jean

[5] DUMAS, Felicia, *L'Orthodoxie en langue française – persepctives linguistiques et spirituelles, Iaşi,* Casa editorială Demiurg, 2009.

BDD-A5111 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:50 UTC)

> Climaque, *les Homélies spirituelles* de saint Macaire le Grand et les *Catéchèses* de saint Syméon le Nouveau Théologien), ou comme le Père Jérôme d'Égine qui le considérait comme "le guide indispensable de toute âme orthodoxe pour marcher vers Dieu avec sûreté" et recommandait de ne pas hésiter à mendier, si nécessaire, pour pouvoir en acheter un exemplaire![6]

Par conséquent, le traducteur « parfait » d'un texte pareil devait être quelqu'un qui puisse vraiment se rendre compte de la valeur spirituelle exceptionnelle de ces textes, autrement dit, un moine ; un moine qui soit familiarisé aussi avec la vie spirituelle du Mont Athos, qui connaisse très bien le grec et qui soit pleinement conscient du but spirituel de son oeuvre de traduction. Dans une interview qu'il a eu l'amabilité de nous donner dans le monastère orthodoxe de la Protection de la Mère de Dieu du Sud de la France (dont il est aussi le fondateur et le père spirituel), le père archimandrite nous a parlé des compétences culturelles de ce traducteur, qui doit nécessairement être familiarisé avec la culture de l'Église ancienne qu'il doit transmettre en français, tout en étant conscient de la lourde responsabilité qui lui revient de créer en langue française une culture de cette nature, totalement inexistante auparavant. Autrement dit, ce traducteur n'est pas seulement un médiateur, mai aussi un créateur, un initiateur, un fondateur à ce niveau culturel qui s'avère être extrêmement complexe. Car une nouvelle culture n'est pas seulement reflétée au niveau lexical, terminologique.

> Une culture orthodoxe comporte un vocabulaire, certes, mais aussi des cérémonies liturgiques, des recettes de cuisine, tout un ensemble de faits.[7]

La médiation (et, implicitement, l'initiation) est au moins double : culturelle - dans le sens confessionnel, d'une spiritualité orthodoxe, ainsi que linguistique (spécialisée au niveau terminologique). Comme l'ensemble des traducteurs des textes de spiritualité orthodoxe, le père Placide Deseille se sert aussi de glossaires et de notes explicatives ; ses traductions sont précédées par des amples études introductives – de véritables seuils culturels d'entrée dans les textes qui les suivent-, où il précise l'importance confessionnelle des écrits, la personnalité de l'auteur et les originaux (ou copies grecques) dont il s'est servi pour la

[6] Recension de Jean-Claude Larchet aux *Discours ascétiques* de saint Isaac le Syrien, traduction française par le père archimandrite Placide Deseille : www.orthodoxie.com
[7] Interview personnelle avec le père archimandrite Placide Deseille, le 6 août 2009, au monastère de Solan (de la Protection de la Mère de Dieu).

BDD-A5111 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:50 UTC)

traduction. Le côté confessionnel est privilégié au niveau du « choix » de l'original dans le cas des *Discours ascétiques* de saint Isaac le Syrien, par exemple, qui est évité ; la traduction du père Placide Deseille n'est pas celle du texte original syriaque de référence, mais celle de la version grecque réalisée au IX^e^ siècle par deux moines de la laure de Saint-Sabbas en Palestine, Abramios et Patrikios, une version très appréciée par l'Église Orthodoxe quant à son contenu spirituel[8] et qui a beaucoup influencé par la suite l'ensemble de la spiritualité orientale, saint Syméon le Nouveau Théologien au XI^e^ siècle, la spiritualité hésychaste au XIV^e^ siècle et dans les siècles suivants, saint Païssy Vélitchkovksy (entre autres).

Compétences et identité confessionnelle du traducteur

Les deux autres textes, *l'Échelle sainte* de saint Jean Climaque et les *Homélies spirituelles* de saint Macaire le Grand jouissent également d'une grande importance spirituelle, toujours en milieu monastique. Pour la traduction de chacun d'entre eux, notre traducteur s'est posé la question du respect de la littéralité de sa version française, du sens exact du texte et de l'inventivité, problème qu'il s'est efforcé de régler par l'intermédiaire d'un bon dosage. Cette préoccupation de méta-traductologie (assez discutée dans la traductologie contemporaine) est justifiée par le but de sa démarche de traducteur, d'initiation d'un public ciblé dans la vie spirituelle, par l'intermédiaire de l'imitation de quelqu'un de plus expérimenté. C'est le principe de base de la vie spirituelle, des relations entre les pères spirituels et leurs disciples, des initiations proposées par les apophtegmes des Pères du désert, qui répondaient simplement aux questions de leurs disciples qui voulaient s'initier dans la vie ascétique. Le père archimandrite nous a avoué que son souci principal a été celui de la compréhension, de se faire comprendre par des gens simples ; quelqu'un qui aurait eu plus de souci philologique, aurait pu s'appliquer à un grand littéralisme, au risque de ne pas être compris par la masse des lecteurs.[9] C'est ce qui s'est passé plus ou moins, avec certaines traductions proposées par des moines roumains au XVII^e^ ou bien au XVIII^e^ siècle. La première version roumaine des *Homélies spirituelles* de saint Macaire le Grand a été faite en 1775 par un hiéromoine de Neamts, proche de saint Païssy

[8] Dont s'est servi aussi le père Dumitru Staniloae pour sa traduction roumaine de saint Isaac le Syrien.
[9] Interview personnelle avec le père archimandrite Placide Deseille.

BDD-A5111 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:50 UTC)

Velitchkovsky et de saint Georges de Tchernica.[10] Le hiéromoine Macarie a traduit selon la méthode littérale, en respectant de façon exacte les mots de l'auteur, sans rien éclaircir ou expliquer de soi-même. Par conséquent, sa version est très fidèle à l'original grec, mais assez obscure par endroit. Un bon « dosage » entre le respect de la lettre du texte et les éventuelles interventions personnelles a été réalisé par la suite par d'autres traducteurs, tels le métropolite Véniamin Costache, qui a traduit *l'Échelle sainte* en 1814, ou bien le père Dumitru Stăniloae, auteur d'une traduction roumaine des *Discours ascétiques* de saint Isaac le Syrien[11], ainsi que de *l'Échelle sainte*.[12] Ils ont compris, comme le père Placide Deseille, que la compréhension du texte traduit par ses lecteurs était tout aussi importante que le respect de l'autorité spirituelle des Pères traduits manifestée à travers une traduction trop littérale. Les lecteurs de ces traductions représentent un public très ciblé, formé d'abord de moines, mais aussi de fidèles orthodoxes à la recherche de modèles exemplaires de vie spirituelle. Ce sont eux les destinataires de ce type de traductions.

Dans l'espace français, le père archimandrite Placide Deseille s'est approché de ces textes en tant que spécialiste en patrologie, étant préoccupé par les débuts du monachisme oriental; les deux premières traductions (de *l'Échelle sainte* et des *Homélies spirituelles*) sont parues dans la collection « Spiritualité orientale » des éditions de l'abbaye cistercienne de Bellefontaine, fondée par lui-même afin de faire connaître à un public chrétien français des ouvrages fondamentaux de la spiritualité orientale des premiers siècles de l'Église indivise. La version française des *Discours ascétiques* est parue aux éditions des deux monastères orthodoxes dont il est le fondateur (après son cheminement spirituel personnel vers le monachisme orthodoxe) et vise, comme l'oeuvre même au moment de son apparition, d'abord des lecteurs du milieu monastique. C'est un texte d'une grande beauté lyrique, mais assez difficile à traduire. Au-delà de toute compétence linguistique, son traducteur doit avoir des compétences supplémentaires, confessionnelles, de spiritualité. Autrement dit, le fait qu'il soit traduit en français par un moine, très familier de la vie spirituelle, est un grand

[10] Orthographe utilisée par le père archimandrite Placide Deseille dans le calendrier liturgique édité par le Monastère Saint-Antoine-Le-Grand dont il est l'higoumène.
[11] *Cuvintele ascetice sau Despre nevoinţă* ale Sfântului Ioan Sirul, *Filocalia,* volumul X, Humanitas, traducere din greceşte, introducere şi note de pr. prof. dr. Dumitru Stăniloae.
[12] Le volume IX de *Filocalia* (ed. I IBM, Bucureşti, 1980; ed. II Humanitas, Bucureşti, 2002).

BDD-A5111 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:50 UTC)

atout, sinon un atout indispensable. Car médiation spirituelle et linguistique vont de pair pour la traduction de ce type de textes. Si les *Homélies spirituelles* de saint Macaire n'ont plus été traduites en français, les deux autres textes ont connu, chacun, une version française antérieure. *L'Échelle sainte* a été traduite par les Solitaires de Port-Royal au XVII[e] siècle[13], des moines qui se sont beaucoup inspirés de ce texte afin de réformer spirituellement leur vie monastique. C'est justement à l'intention des moines que saint Jean Climaque a écrit son texte, lorsqu'il était abbé du Sinaï. Quant aux *Discours ascétiques* de saint Isaac le Syrien, ils ont été traduits en français pour la première fois par un laïc orthodoxe, Jacques Tourailles, et publiés dans les années 1980.[14] La version française du père Placide Deseille s'est voulue plus claire et plus compréhensible, selon les affirmations de son auteur qui nous a parlé des difficultés posées par les équivalences de certains mots grecs, traduits de façon inexacte –ou bien très approximative- par son prédécesseur. Lorsqu'il énumère les signes de l'humilité, pour définir le regard d'un humble, Jacques Tourailles propose comme syntagme explicatif « avoir de la considération pour les choses d'en bas », expression totalement obscure même pour un lecteur familiarisé avec la pratique de la spiritualité orthodoxe et donc, au courant de l'importance accordée à l'humilité pour la perfection spirituelle. Le père traducteur, pratiquant lui-même de ce type d'humilité, en tant que moine orthodoxe, propose comme version « tenir les yeux baissés, garder les yeux baissés », ce qui est tout-à-fait clair et compréhensible pour le lecteur. Cette compétence « supplémentaire » – de se trouver à l'intérieur du monachisme qui pratique les principes dont il est question dans l'œuvre à traduire - est fondamentale, d'après nous, pour un bon accomplissement de ce type de traductions. Mais ce n'est pas le père qui l'affirme, car c'est justement cette humilité monastique qui l'empêche de le faire. C'est Jean-Claude Larchet qui souligne dans sa recension l'exactitude et la clarté de la traduction, par rapport à la précédente. Cette compétence supplémentaire est liée aux compétences linguistiques et sous-tend la double médiation de ce type de traducteur : il n'y a pas en français de dictionnaires spécialisés en terminologie orthodoxe, c'est lui - **le traducteur -** qui doit se débrouiller pour proposer en langue

[13] *L'Échelle sainte, ou les degrés pour monter au Ciel, composés par S. Jean Climaque, et traduit du grec en Français par Arnauld d'Andilly*, Paris, Pierre Le Petit, 1654.

[14] ISAAC LE SYRIEN, *Œuvres spirituelles*, Desclée de Brouwer, Paris, 1981, traduction du grec par Jacques Tourailles.

BDD-A5111 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:50 UTC)

française, selon ses compétences et avec beaucoup de discernement[15] une version qui soit valable du point de vue confessionnel. Les emprunts grecs par exemple, sont acceptés par le père archimandrite dans la mesure où une grande partie d'entre eux ont été déjà employés dans des textes latins du XI^{e} et du XII^{e} siècle. Il s'agit de plus d'une dizaine de mots, déjà expliqués par le même traducteur à la fin d'une anthologie de textes peu connus (une sorte de petit Patérikon), qu'il a publiés en français en 1965 : *acédie, métanoïa, hésychia, apatheia* et d'autres.[16]

La double médiation

Nous avons là un exemple d'excellent médiateur entre deux types de cultures : une culture ancienne de l'Église du Christ (indivise, à l'époque) – pour laquelle le monachisme était une forme de vie très naturelle - et la culture française, plutôt laïque et en tout cas, assez ignorante en matière d'orthodoxie (confession nouvellement installée dans l'Héxagone), caractérisée par un fort déclin des professions monastiques. Une ample enquête réalisée en 2007 par le quotidien catholique *La Croix* à montré non seulement la déchristianisation de l'Europe occidentale en général et de la France en particulier, mais aussi la désuétude et l'anachronisme de la vocation monastique.[17] C'est dans ce contexte profondément sécularisé, que le père Placide s'est fait l'ambassadeur en français (langue plutôt « neutre » du point de vue confessionnel, pourvue toutefois d'une terminologie orthodoxe en train de se former) d'une culture de spiritualité ascétique des premiers siècles de l'Église chrétienne, lorsque le monachisme érémitique et cénobitique était en train de se former et de devenir une forme de vie religieuse très vigoureuse en Orient. Car il est vrai, certes, que les textes qu'il a traduits sont particulièrement représentatifs de cette culture monastique et écrits à l'intention des moines; toutefois, comme leurs traducteurs roumains, le père Placide Deseille insiste à son tour sur le fait que leurs destinataires peuvent être également tous les fidèles orthodoxes en général, qui peuvent y puiser des principes et des modèles de vie spirituelle à suivre. Le rayonnement de plus en plus grand dont jouit en France l'orthodoxie depuis son implantation, reflété tant par le nombre

[15] Comme l'aurait dit saint Jean Climaque qui insiste beaucoup sur le fait d'appliquer les principes spirituels des marches de l'échelle avec beaucoup de discernement.
[16] DESEILLE, Placide, archimandrite, *L'Évangile au désert*, première édition, Paris, Cerf, 1965.
[17] DUMAS, Felicia, *L'Orthodoxie en langue française –perspectives linguistiques et spirituelles*.

BDD-A5111 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:50 UTC)

croissant de paroisses et de monastères que par l'intense activité de rédaction ou de traduction en français (du grec, du russe, du roumain ou de l'anglais) de livres de spiritualité orthodoxe fait que l'entreprise de notre traducteur s'inscrive dans une démarche cohérente, bien accueillie par la langue et la culture française contemporaines.

Nous avons déjà montré ailleurs l'expansion connue par la vie et les professions monastiques orthodoxes en France les trente dernières années, en insistant sur la quête particulièrement profonde de certaines personnes du sacré et d'une vie spirituelle des plus proches du divin.[18] Plus d'une vingtaine de monastères orthodoxes existent à présent en France, partagés entre plusieurs juridictions : cinq monastères de la Métropole Grecque, qui dépendent du patriarcat oecuménique, un monastère qui appartient au patriarcat d'Antioche, deux monastères et un skite de l'Archevêché Russe (qui dépendent du patriarcat oecuménique), deux autres monastères et un skite de l'Archevêché Russe (qui dépendent du patriarcat de Moscou), cinq monastères, un skite et une communauté monastique de la Métropole Roumaine de l'Europe Occidentale et Méridionale (qui dépendent du patriarcat de Bucarest) et, enfin, deux monastères de l'Evêché Serbe, qui dépendent du patriarcat de Serbie.[19] 180 moines et moniales orthodoxes pratiquent leur foi dans ces établissements monastiques.[20] Ce sont des chiffres qui ne disent rien en soi, mais qui sont extrêmement révélateurs si on les intègre dans le contexte d'ensemble des vocations monastiques chrétiennes de la France contemporaine. Si le nombre de moines et de religieuses catholiques est très en baisse en France, les professions monastiques orthodoxes ont connu une véritable explosion ces trente dernières années. C'est à ce public français à la recherche d'une spiritualité chrétiennes « authentique » (dans le sens de conforme au « modèle » monastique proposé par les Pères de l'Église des origines, tels saint Macaire le Grand, saint Jean Climaque et saint Isaac le Syrien)

[18] DUMAS, Felicia, « Le moine orthodoxe en France à l'époque contemporaine », in *Annales de Philosophie et des Sciences Humaines, Trois religions un seul Homme, colloque national et international, tome 2*, vol. 24-2009, Presses de l'Université Saint-Esprit de Kaslik, Liban, 2009, p. 235-251.

[19] *Cf.* SAMUEL, Hiéromoine, *Petite guide des monastères orthodoxes de France,* Monastère de Cantauque, France, 2008.

[20] Nous avons relevé ce chiffre dans le petit guide récent consacré par le hiéromoine Samuel à la présentation (pratiquement exhaustive, dans le sens de la canonicité –ceux qui « sont insérés dans l'Eglise orthodoxe officielle et reconnus comme tels par les évêques » -p. 7) des monastères orthodoxe de France : *Petite guide des monastères orthodoxes de France,* Monastère de Cantauque, France, 2008. Il y a à peu près 89 moniales et 91 moines dans ces monastères, donc approximativement autant de femmes que d'hommes ayant choisi la vie monastique.

BDD-A5111 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:50 UTC)

que s'adresse tout particulièrement les traductions faites par le père archimandrite Placide Deseille. Ce public n'est point négligeable numériquement, car les versions françaises de *L'Échelle sainte* et des *Homélies spirituelles* sont épuisées. Autrement dit, la mission d'ambassadeur culturel du traducteur a été un véritable succès, auquel a contribué aussi une médiation linguistique accomplie dans les meilleures conditions : le traducteur est connu dans le milieu chrétien en France pour ses excellentes compétences du grec ; de plus, ses nombreux séjours au Mont Athos, en milieu linguistique et liturgique grec par excellence (au monastère Simonos Petra) lui ont permis de nombreux contacts avec des personnes déjà familiarisés avec les textes qu'il était en train de traduire. Il avoue d'ailleurs avoir traduit *l'Échelle sainte* au Mont Athos.[21] De plus, il a traduit en français la plupart des offices et des livres liturgiques (du grec également), ce qui lui a favorisé une véritable position d'acteur normatif autorisé en matière de fixation d'une terminologie religieuse orthodoxe en français.[22]

Si, numériquement, l'orthodoxie est encore minoritaire en France à l'heure actuelle, son rayonnement est de plus en plus évident. Le nombre impressionnant de traductions françaises de textes de spiritualité « orientale » le prouve de façon incontestable. Les trois textes fondamentaux de ce point de vue - d'une spiritualité ascétique chrétienne - traduits en français par le père archimandrite Placide Deseille ont trouvé non seulement leurs lecteurs en France, mais aussi une adoption culturelle, au niveau de la pratique effective de ce type de vie qui s'efforce de cultiver les vertus mentionnées par les trois Pères de l'Église, afin d'arriver au sommet de l'Échelle sainte qui mène au paradis.[23] Si en Roumanie, la publication des premières traductions de ces textes a mené à un véritable essor de l'hésychasme, comme nous l'avons déjà dit (et comme le soulignent à la fois le père Placide Deseille et les grands théologiens roumains), en France, elle a mené à une légitimation « symbolique » de l'essor de la vie monastique orthodoxe et à une revigoration de ce mode de vie de renoncement aux

[21] Dans l'émission radiophonique « L'Église orthodoxe aujourd'hui », réalisée par Bogdan Florin Vlaicu et diffusée le 14 mars 2010, qui a eu comme sujet le dimanche de saint Jean Climaque et comme invité le père archimandrite Placide Deseille.

[22] DUMAS, Felicia, « Traductions et identité(s) culturelle(s) : le cas de la terminologie orthodoxe en langue française », in *Atelier de traductions,* no 12, 2009, dossier : Identité, diversité et visibilité culturelles dans la traduction du discours littéraire francophone II, Suceava, Editura Universităţii Suceava, 2009, p. 109-121.

[23] Parmi lesquelles, mentionnons la foi, l'espérance et la charité, les vertus suprêmes qui se trouvent tout au sommet de l'Échelle.

BDD-A5111 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:50 UTC)

plaisirs de ce monde pour gravir les marches de l'Échelle vers le paradis.

Bibliographie :

DESEILLE, Placide, archimandrite (1999) : *L'Évangile au désert*, troisième édition, Paris, Cerf.

DESEILLE, Placide (2003) : *La Spiritualité Orthodoxe et la Philocalie,* Paris, éditions Albin Michel.

DUMAS, Felicia (2009) : *L'orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles,* avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iaşi, Casa editorială Demiurg.

DUMAS, Felicia (2009) : « Le moine orthodoxe en France à l'époque contemporaine », in *Annales de Philosophie et des Sciences Humaines, Trois religions un seul Homme, colloque national et international, tome 2*, vol. 24-2009, Presses de l'Université Saint-Esprit de Kaslik, Liban, p. 235-251.

DUMAS, Felicia (2009) : « Traductions et identité(s) culturelle(s) : le cas de la terminologie orthodoxe en langue française », in *Atelier de traductions,* no 12, 2009, dossier : Identité, diversité et visibilité culturelles dans la traduction du discours littéraire francophone II, Suceava, Editura Universităţii Suceava, p. 109-121.

GAULMYN, Isabelle de (2007) : « La vie religieuse semble devenue insignifiante en Occident », entretien avec soeur Noëlle Hausman, in *La Croix,* mercredi 14 novembre.

GAULMYN, Isabelle de (2007) : « Une chrétienté en profond bouleversement, Les institutions ecclésiales traditionnelles sont en crise, alors qu'émergent de nouvelles formes en Europe », in *La Croix,* mercredi 14 novembre.

ISAAC LE SYRIEN (1981) : *Œuvres spirituelles*, Desclée de Brouwer, Paris, traduction du grec par Jacques Tourailles.

ISAAC LE SYRIEN, Saint (2006) : *Discours ascétiques*, traduction française par le père Placide Deseille, Éditions du Monastère Saint-Antoine-le-Grand et du Monastère de Solan, Saint-Laurent-en-Royans et La Bastide d'Engras.

JEAN CLIMAQUE, Saint (1987) : *L'Echelle sainte,* traduction française par père Placide Deseille, Abbaye de Bellefontaine, Spiritualité orientale no 24.

BDD-A5111 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:50 UTC)

L'Echelle sainte, ou les degrés pour monter au Ciel, composés par S. Jean Climaque, et traduit du grec en Français par Arnauld d'Andilly (1654) : Paris, Pierre Le Petit.

Les Homélies spirituelles de saint Macaire : le saint Esprit et le chrétien (1984) : traduction française par le père Placide Deseille, Abbaye de Bellefontaine, Spiritualité orientale no 40.

SAMUEL, hiéromoine (2008) : *Petit guide des monastères orthodoxes de France*, Monastère de Cantauque.

BDD-A5111 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:50 UTC)